

[Text]

Mr. Labarge: We have to consider a circumstance that has arisen in the past—and this is an actual merger situation, an actual purchase situation—where an established oil company, one of the larger companies, bought what was essentially moose pasture from a small independent, and that particular transaction, as I know, having acted on it, was in fact stopped by virtue of the concept of the effect on competition.

Senator Connolly (Ottawa West): Stopped by whom?

Mr. Labarge: Well, the authority was the Foreign Investment Review Act, but the reason given was the effect on competition. I would like to talk about that at some greater length later on, but what we had there was a characterization of a transaction as anti-competitive. In other words, it is anti-competitive to centralize this particular asset—in other words, moose pasture, be it developed or undeveloped—in a group of people, and this is where the concern of the independent lies. In the first place, he cannot sell out because he has the problem that it would be an automatic merger. Secondly, if he “joint ventures” he may be characterized as having done it anyway, despite the fact that he is retaining 8 per cent of the interest in the particular area.

Mr. Cowling: Is there any evidence that the small independent, at any time, has been inhibited in his ability to bring his particular product to market as a result of there being in the neighbourhood a large company, or large group of companies, that have gotten together and who have refused to provide facilities? My question perhaps does not make sense, because I do not know enough about the oil business.

Mr. Porter: I will take the question as a general one, and answer in a general way. The answer is yes. Simply, my remark is relative to the need to expand markets for Canadian crude oil back in the early 1960s, and in the absence of Canadian markets, independents were effectively shut out from capturing more than a small share—a very small share—of the Canadian market so that there was no incentive to go out and drill a well that might produce ten barrels a day.

Senator Connolly (Ottawa West): You say “independents were effectively shut out.” Would one example of such a shutting out be where there was a development in the field by a major company, and there was a pipeline approved by the local authorities for shipping it within Alberta, where access to that pipeline was denied to the independent field nearby?

Mr. Porter: Not quite in that context, sir. What happened, in recognition of this total problem—and if I appear to be talking against our case, I must be factual—is that the Alberta Energy Resources Conservation Board developed a policy whereby all fields and wells would participate in the available market for crude oil, and they set a minimum allowable and a maximum allowable, so that you did get some cash flow; but it had the effect, really, of those that were there first—the majors, with the largest resources—having the opportunity to acquire the fields that were most easily found. They found them, and God bless them, because we all need them. They, by virtue of their dominant position, would capture a larger share of the market and hold on to that larger share of the market. That is why IPAC was pressing back in the late fifties and

[Traduction]

M. Labarge: Nous devons tenir compte d'un événement qui s'est produit dans le passé—il s'agit là d'une fusion réelle, d'un achat réel—une société pétrolière reconnue, une des sociétés les plus importantes, a acheté un pâturage pour élans à une société indépendante et cette transaction, autant que je sache, a été interdite en raison des conséquences qu'elle aurait pu avoir sur la concurrence.

Le sénateur Connolly (Ottawa-Ouest): Interdite par qui?

M. Labarge: Il s'agissait de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger mais la raison invoquée portait sur les conséquences sur la concurrence. Je voudrais en parler plus longuement tout à l'heure; il s'agissait là d'une transaction anti-concurrentielle. En d'autres termes, il est anti-concurrentiel de concentrer cet avoir particulier—en d'autres termes, un pâturage pour élans, qu'il soit exploité ou non, dans les mains d'un groupe et c'est là où commencent les soucis de la société indépendante. Tout d'abord, elle ne peut pas vendre car cela constituerait alors une fusion automatique. Ensuite, si elle crée une entreprise en coparticipation, on pourrait l'accuser de l'avoir fait de toute façon, compte non tenu du fait qu'elle garde 8 p. 100 de l'intérêt dans la région concernée.

M. Cowling: A-t-on établi clairement que la petite société indépendante n'a pas pu commercialiser son produit à cause de la présence dans le voisinage d'une société importante ou d'un groupe important de sociétés qui ont fusionné et qui ont refusé de fournir des installations? Ma question n'a peut-être pas de sens car le secteur du pétrole m'est un peu étranger.

M. Porter: Je répondrai à votre question de façon générale. La réponse est oui. Simplement, je voudrais dire qu'au début des années 60, il a fallu élargir le marché du pétrole brut canadien et en l'absence de tout marché canadien, les sociétés indépendantes n'ont effectivement pas pu obtenir une petite part du marché canadien, si bien qu'il n'y avait aucun avantage à exploiter un puits qui n'aurait peut-être produit que dix barils par jour.

Le sénateur Connolly (Ottawa-Ouest): Vous dites que les sociétés indépendantes ont été exclues. Était-ce en raison de la présence d'une importante société dans le secteur et du fait que lorsque les autorités locales ont décidé d'expédier un pipeline en Alberta, l'accès en a été interdit aux sociétés indépendantes?

M. Porter: Pas tout à fait, monsieur. En réalité, et si je donne l'impression de parler contre mon camp, je dois être concret—l'Alberta Energy Resources Conservation Board a adopté une politique selon laquelle tous les champs et puits constitueraient le marché du pétrole brut et la commission a établi un minimum permmissible et un maximum permmissible pour qu'il y ait une certaine marge bénéficiaire. Mais les premiers, c'est-à-dire les sociétés les plus importantes qui ont les plus gros moyens, ont pu acquérir les champs pétrolifères qu'on pouvait découvrir le plus facilement. Elles les ont découvert et heureusement, car nous en avons grandement besoin. En raison de leur position dominante, elles ont capturé la plus grande part du marché et s'y sont agrippées. C'est la raison pour laquelle l'APIC exerçait des pressions à la fin des années